

MUSA

museus, arqueologia & outros patrimónios

Fórum Intermuseus do Distrito de Setúbal

Setúbal, 2010

3

MUSA

museus, arqueologia & outros patrimónios

**Volume 3
Setúbal 2010**

**FIDS & MAEDS
Autarquias do Distrito de Setúbal**

Ficha Técnica

Edição

Fórum Intermuseus do Distrito de Setúbal (FIDS) e Museu de Arqueologia e Etnografia do Distrito de Setúbal (MAEDS)

Direcção

Joaquim Martins Gonçalves (Presidente da Assembleia Distrital de Setúbal)

Coordenação Editorial

Joaquina Soares

Conselho Científico

António Nabais
Carlos Marques da Silva
Carlos Tavares da Silva
João Luís Cardoso
Mário Canova Moutinho
Mário Varela Gomes
Victor S. Gonçalves
Vitor Serrão

Conselho Redactorial

Antónia Coelho-Soares
Amélia Pardal
Clara dos Santos
Fernanda do Vale
Germesindo Silva
Graça Filipe
Isabel Vicente
Luís Ferreira
Miguel Correia
Rosa Bela Azevedo
Rosário Gil
Teresa Rosendo

Secretariado e correspondência



Museu de Arqueologia e Etnografia do Distrito de Setúbal
Av. Luísa Todi, 162; 2900-451 Setúbal (Portugal)
Telefs - (351) 265239365/265534029; Fax - (351) 265527678
Email - maeds@mail.telepac.pt

© - Direitos reservados pelos autores e MAEDS. Interditada a reprodução de imagens.

Capa

Moinho de Maré do Cais (Montijo). Foto da Câmara Municipal de Montijo.

Contracapa

Estela-menir II da Anta Grande do Zambujeiro, fotos de arquivo do MAEDS; placa de xisto gravada da Anta Grande do Zambujeiro, esc. 1:1, foto de Manuel Ribeiro.

Execução gráfica

Ana Paula Covas

Tratamento de imagens

Ana Castela

Impressão e acabamento

Depósito legal n.º

ISSN

1646-0553

Tiragem

1400 exemplares

Índice

Museus	7
Joaquina Soares <i>Museologia de escala regional. Breve reflexão a partir das rotinas do MAEDS</i>	9
Cíntia Mendes <i>Plano das Memórias do Concelho de Alcochete</i>	21
Carmen Carvalho <i>O Museu Mineiro do Lousal. Mina de Ciência - Centro Ciência Viva</i>	27
Maria Clara Santos <i>O moinho de maré de Alhos Vedros e a exposição temporária “O Ciclo do Pão”</i>	34
Micaela Casaca Sécio <i>O Moinho de maré do Cais. Experiência de uma musealização in situ</i>	43
Francisco Borba <i>O Museu de Setúbal e o seu fundador, João Botelho Moniz Borba</i>	49
Arqueologia	63
Françoise Mayet <i>Robert Etienne (1921 - 2009)</i>	65
Joaquina Soares <i>Dólmen da Pedra Branca. Datas radiométricas</i>	70
Joaquina Soares e Carlos Tavares da Silva <i>Anta Grande do Zambujeiro - arquitectura e poder. Intervenção arqueológica do MAEDS, 1985-87</i>	83
Michelle Teixeira dos Santos <i>Alguns materiais inéditos do Moinho da Fonte do Sol das colecções de arqueologia do Museu Municipal de Palmela</i>	130
Mário Varela Gomes <i>Estela epigrafada, da I Idade do Ferro, da Cerca do Curralão (Almodôvar, Beja)</i>	137
Carlos Tavares da Silva, Joaquina Soares, Licínia Nunes Correia Wrench <i>Os primeiros mosaicos romanos descobertos em Caetobriga</i>	149
Carlos Tavares da Silva, Joaquina Soares, Antónia Coelho-Soares, Susana Duarte, Ricardo Miguel Godinho <i>Preexistências de Setúbal. Intervenção arqueológica na Rua Augusto Flamengo, n.ºs. 10-12</i>	165
Outros Patrimónios	179
Carlos Beloto <i>Onde e como estão os mosaicos romanos em Portugal? Um olhar do lado da conservação</i>	181
Francisco Rasteiro, Soraia Matos, Marisa Loureiro, João Santos <i>Sistema do Frade</i>	197
Rosalina Carmona <i>Barreiros e Barreiro. Considerações em torno de um topónimo</i>	207
António Camarão <i>Alburrica - Mexilhoeiro. Um conjunto patrimonial</i>	215
Alexandre Arménio Tojal <i>Platibandas: funcionalidade e estética na arquitectura doméstica oitocentista da Aldeia Galega / Montijo</i>	221
Adelina Gomes Domingues <i>As artes de pesca em Sesimbra</i>	229
Ana Alcântara <i>A indústria conserveira e a evolução urbana de Setúbal (1854-1914)</i>	237
Carmen Carvalho e Purificação Pereira <i>Os lagares de azeite na vila de Grândola</i>	247
Carlos Mouro e Horácio Pena <i>Um colecionador de utilidades: António Casimiro Arronches Junqueiro (1868-1940)</i>	257
Gentil José Cesário <i>1755 - O terramoto de todos os santos em Santiago do Cacém</i>	279

Robert Étienne (1921-2009)

FRANÇOISE MAYET*

Robert Étienne nous a quittés le 4 janvier 2009, à peu de jours de son quatre-vingt-huitième anniversaire, et nombreux sont ceux qui n'oublieront jamais le professeur, le chercheur, le collègue ou l'ami tout simplement qui a croisé leur route, lui donnant souvent une orientation nouvelle. Pour ses anciens élèves qui l'ont accompagné sur les chantiers de fouilles, il restera le « chef ».

Né à Mérignac, près de Bordeaux en Gironde, le 18 janvier 1921 par le hasard de nominations de fonctionnaires, il était avant tout un méridional chaleureux, très attaché à la terre languedocienne de ses ancêtres paternels, petits viticulteurs de Cruzy, situé entre Béziers et Narbonne, où il repose en paix aujourd'hui. Il a passé l'essentiel de sa vie à Bordeaux, en compagnie de son épouse Renée Aymard, limousine d'origine, sans jamais perdre son allure, sa façon et sa jovialité de Méditerranéen. Il a fait ses études secondaires à Bordeaux, puis ses études supérieures à Paris, à l'École Normale Supérieure (1942-1946). Agrégé d'histoire en 1946, il a passé deux années à l'École Française de Rome (1947-1949) avant d'être nommé assistant d'histoire à la Faculté des Lettres de Bordeaux. Docteur d'État en 1958, avec sa thèse sur *Le culte impérial dans la Péninsule Ibérique d'Auguste à Dioclétien*, il est devenu professeur titulaire de la chaire d'histoire romaine en 1961 et, enfin, professeur émérite de l'Université de Bordeaux III en 1988.

Nous n'évoquerons pas ici dans le détail la totalité de sa vie scientifique, tellement elle a été riche, tellement ses activités et responsabilités ont été nombreuses. Il a été passionné par son métier d'enseignant; plusieurs générations d'étudiants en



Fig. 1 - Le Professeur Robert Étienne quand il a été élu Membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), en 1999.

histoire romaine se sont levés de bonne heure le lundi, car il faisait cours dès huit heures du matin, toujours en costume trois pièces et nœud papillon le plus souvent. Il soulevait leur admiration en recopiant au tableau, à la craie, les inscriptions latines, en esquissant à grands traits les espaces des processions

* Directeur de Recherche émérite du CNRS.

dans les monuments du culte impérial, et même en dessinant les différentes typologies du verre antique et de la céramique gallo-romaine. Il a dirigé de nombreuses thèses dont la variété montre bien l'étendue de la curiosité du maître; il a compris, parmi les premiers, l'importance du matériel archéologique pour renouveler l'histoire économique du monde antique et il a poussé les jeunes qui l'entouraient dans cette voie. Avec certains de ses élèves, il a monté des missions destinées à réviser les inscriptions romaines d'Espagne et du Portugal. Il était attentif au monument autant qu'à l'inscription, il avait le souci de n'oublier aucune épigraphie, pas même celle de l'*instrumentum domesticum* et il avait pressenti l'importance de l'informatique aussi bien dans la recherche, avec le logiciel PETRAE mis au point par Alain Bresson, que dans l'édition.

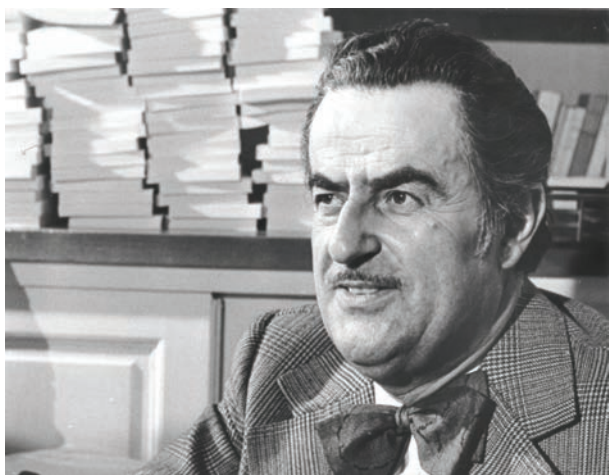


Fig. 2 - Robert Étienne chez l'éditeur Gallimard en 1974.

Ces missions, comme les chantiers de fouilles, ont contribué à cimenter une équipe dont presque tous les membres faisaient une thèse avec Robert Étienne qui s'est révélé être un chef d'équipe dynamique et un véritable « entrepreneur ». Ces qualités l'ont conduit à réaliser le projet de sa vie, la création et la reconnaissance d'un centre de recherche, le Centre Pierre Paris (1974), pourvu après de longs et patients efforts, de la meilleure bibliothèque sur la Péninsule Ibérique antique au nord des Pyrénées, bibliothèque qui a reçu son nom peu de temps avant sa disparition (2006). Ce centre était également accompagné de publications depuis 1975; un peu plus d'une vingtaine d'ouvrages – parmi lesquels de nombreuses et lourdes thèses – ont vu le jour avant son départ à la retraite en 1988.

Mais Robert Étienne avait encore d'autres passions et d'autres occupations. Amoureux de Pompéi depuis longtemps, il découvrit la ville et ses richesses archéologiques en janvier 1948. Invité par Jérôme Carcopino, son maître, à écrire *La vie quotidienne à Pompéi* (collection Hachette), il y fit deux séjours en Août (1961 et 1962) pour revivre sur le site lui-même le douloureux anniversaire de l'éruption du Vésuve. Ces séjours lui ont aussi permis de se familiariser avec les monuments, les maisons, les rues et les jardins dans lesquels il allait faire revivre les Pompéiens à la veille de la catastrophe, en 79 de notre ère. Son ouvrage, paru en 1966, sera réédité à six reprises jusqu'en 2007 et sera traduit en neuf langues européennes. Vingt et un ans plus tard, il a publié *Pompéi, la cité ensevelie*, dans la collection Découvertes, chez Gallimard (1987, rééd. en 2002), ouvrage richement illustré contrairement au précédent, avec onze traductions dont une japonaise, une coréenne et deux chinoises. Plus récemment, il était revenu à Pompéi avec Françoise Mayet pour étudier la maison du producteur de *garum*, Aulus Umbricius Scaurus.

En effet, l'économie romaine a représenté, à côté de l'histoire religieuse et du culte impérial surtout, le deuxième pôle de ses préoccupations. Fortement impressionné par les travaux de Fernand Braudel, Robert Étienne étudia dès 1949 les problèmes de transport et de fiscalité à partir des inscriptions peintes sur les amphores à huile Dressel 20 du III^e siècle sur le Mont Testaccio. Cette expérience l'a conforté dans l'idée que l'étude minutieuse du matériel archéologique pouvait largement contribuer à renouveler l'histoire économique du monde romain. C'est dans cette optique qu'il s'est intéressé de près à l'épave *Port-Vendres II* (1977) qui a permis d'identifier l'amphore Haltern 70 comme amphore à vin de Bétique et de démontrer que plusieurs marchands embarquaient leurs marchandises sur le même bateau. Finalement, l'intérêt de Robert Étienne pour l'histoire économique et l'intérêt de Françoise Mayet pour les amphores, notamment les amphores à saumures de la vallée du Sado, les ont conduits à faire ensemble un cours de recherche de 1996 à 1999 sur les trois produits (vin, huile et saumures) transportés dans des amphores hispaniques. Ce cours fut à l'origine de la publication des *Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine* (2000, 2002 et 2004).

Le professeur Robert Étienne n'a pas négligé pour autant sa ville et sa région; il était aussi

l'historien de Bordeaux et de l'Aquitaine. Sa première intervention remonte à ses débuts d'enseignant à la Faculté des Lettres de Bordeaux. Il a effectué plusieurs sondages, entre 1953 et 1964, sur l'amphithéâtre, dit « Palais Galien ». Détruit lors de la grande invasion de 276, ce monument daterait de l'époque sévérienne, tout comme les Piliers de Tutelle. Il a ensuite participé à la grande *Histoire de Bordeaux* en huit volumes (1962-1974), histoire dirigée par son collègue d'histoire médiévale, Ch. Higounet. Le premier volume, *Bordeaux Antique* (1962) échet à Robert Étienne qui, outre une brillante synthèse, donna en Appendice l'une de ses premières études sur Ausone et sa famille. Toutes ses contributions sur ce dernier sujet ont été par la suite réunies dans un volume intitulé *Ausone ou les ambitions d'un notable aquitain* (1986). À Bordeaux, le nom de Robert Étienne reste attaché à une découverte importante, celle du *Trésor de Garonne*. La quête des 3997 monnaies romaines (près de 100 kg !) en orichalque et en cuivre a été une véritable aventure policière qui s'est déroulée entre 1965 et 1970; elle a été suivie d'une longue aventure scientifique (inventorier, classer, décrire, lire, peser, mesurer, photographier, etc., chaque pièce), aventure mise en valeur par les techniques d'analyses scientifiques, alors nouvelles en sciences humaines. Puis vint l'aventure de l'édition en 1984, en collaboration avec Marguerite Rachet. Ce « trésor » se trouvait sur un bateau qui a brûlé et coulé en 161 après Jésus-Christ. C'est un document irremplaçable pour l'étude du commerce bordelais; il donne une photographie de la circulation monétaire dans l'Occident romain du II^e siècle de notre ère et il constitue un reflet de la propagande et de la politique impériales. Le professeur Étienne a joué un grand rôle dans la valorisation des sociétés savantes régionales, grâce à son implication dans le fonctionnement de la Fédération Historique du Sud-Ouest. Secrétaire général (1948-1972), puis président (1973-1998) de cette institution, il a promu et accompagné les cinquante premiers Congrès d'Études Régionales, organisés successivement par chaque société fédérée, et il en a assuré la publication. Deux collections annexes a permis à bon nombre de ses élèves de publier leur thèse en histoire médiévale, moderne et contemporaine. Au total, il a favorisé la publication de plus d'une soixantaine d'ouvrages divers sur l'histoire régionale du Sud-Ouest de la France.

*

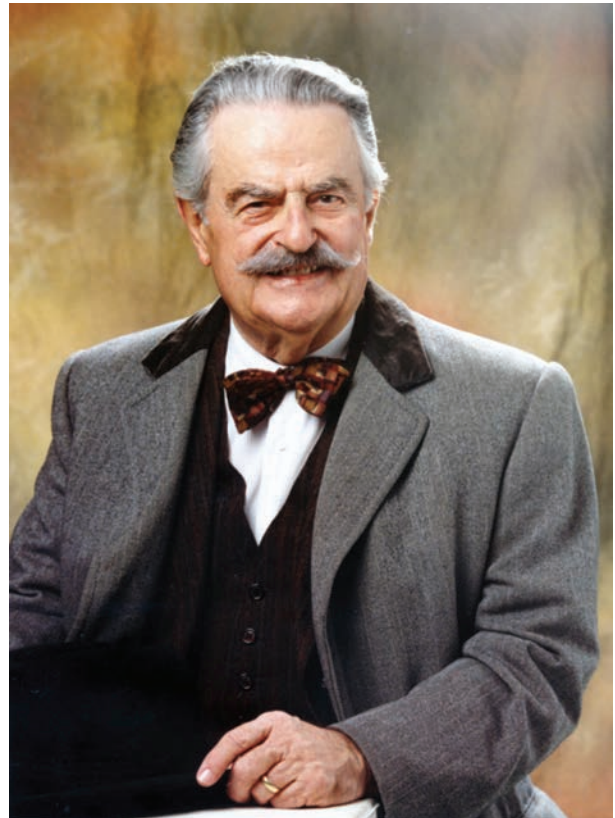


Fig. 3 - Robert Étienne en 1996 conservait une puissance intellectuelle peu commune. Il travaillait avec plaisir sur plusieurs projets de recherche.

On me permettra de m'étendre davantage sur les missions archéologiques que Robert Étienne a codirigé au Portugal. Robert Étienne a acquis ses premiers rudiments d'archéologie à Volubilis, près de Mekhès (Maroc); envoyé par l'École Française de Rome, il a travaillé sur le quartier nord-est de la ville romaine lors de six séjours, dont trois campagnes de fouilles, entre 1948 et 1960. Il a publié en 1960, en hommage à Jérôme Carcopino, « inventeur » du Maroc romain, une monographie qui s'attachait aux problèmes généraux de l'urbanisme et à l'architecture privée. Sa courte présence à Apollonia de Cyrénaïque, en Libye (1956), où il a fouillé une partie du secteur thermal, n'a pas eu de suite. À Bordeaux même, il a assuré toute une série de sondages sur l'amphithéâtre de Burdigala, dit « Palais Galien » pour en déterminer la date de construction et la date de son abandon. Seule cette dernière a pu être mise en relation avec l'invasion de 276.

En 1962, il fait une série de conférences dans les universités portugaises à la demande du Conseiller culturel près de l'Ambassade de France à Lisbonne. Lors de son passage à Coimbra, il visite le site peu éloigné de Conimbriga en compagnie de

João Manuel Bairrão Oleiro, alors directeur du récent musée monographique, qui lui propose de joindre leurs forces pour fouiller ce site: dix-huit mois plus tard avait lieu la première des douze campagnes de fouilles luso-françaises de Conimbriga (1964-1971). L'objectif principal était de découvrir le centre monumental, le forum, de cette cité luso-romaine, ce qui fut fait. Le forum augustéen qui réunissait les trois fonctions – religieuse, politique et commerçante – habituelles à ce type de monument, fut remplacé sous les Flaviens par le seul temple du culte impérial, encadré d'un portique en π , élevé au-dessus d'un cryptoportique, et précédé d'une vaste place dallée et entourée d'un portique, en π également, d'où la fonction politique et la fonction commerçante avaient disparu. Le professeur Étienne découvrait donc en Lusitanie la meilleure illustration archéologique de sa thèse sur le culte impérial. La première illustration, mais pas la dernière, car des plans semblables ou proches de celui de Conimbriga ont été découverts par la suite, un peu partout en Occident.

Ces douze campagnes de fouilles ont aussi permis de dégager deux *insulae* et donc de présenter une architecture privée totalement opposée à celle des grandes *domus* à péristyle et mosaïques, anciennement découvertes à l'entrée de la ville. La publication finale en sept tomes et huit volumes (1974-1979) englobait aussi les grands thermes du sud où l'on a reconnu les mêmes horizons chronologiques, à savoir un habitat de la fin de l'âge du Fer, des thermes augustéens et des thermes flavio-trajaniens; elle comprenait aussi l'étude de l'aqueduc, de sa source (Alcabideque) jusqu'à son arrivée dans les thermes. Toute l'architecture mise au jour par l'équipe luso-française a été publiée et même illustrée par une maquette en bois du temple flavien, effectuée par le Bureau d'Architecture Antique de Pau (sous la direction de Jean-Claude Golvin) et présentée aujourd'hui dans le musée monographique de Conimbriga. Tout le matériel archéologique, du plus noble au plus modeste, a été présenté de façon exhaustive dans la mesure où il s'agissait de la première publication de ce genre à voir le jour au Portugal et même dans la Péninsule Ibérique. Dans ce domaine, il faut reconnaître le rôle fondamental joué par le musée de Conimbriga et sa directrice, Adília Alarcão, et par Jorge Alarcão, devenu co-directeur des fouilles depuis 1967.

Après cet itinéraire urbain, Robert Étienne, Jorge Alarcão et Françoise Mayet ont changé de pro-

blématique et abordé un itinéraire rural. La villa romaine de São Cucufate (Vidigueira, district de Beja) était une des plus belles ruines romaines du Portugal malgré la végétation qui la recouvrait et l'abandon dans lequel elle se trouvait. Six campagnes de fouilles sur la villa et les secteurs rustiques attenants, deux campagnes de prospections et sondages sur le domaine alentour, des sondages divers pour préciser les relevés architecturaux et finir de dégager des tombes, ces derniers assurés par Conceição Lopes, ont pris place entre les années 1979 et 1987. La publication en deux tomes, qui sont sortis des presses en 1990, n'a pas suivi le modèle des *Fouilles de Conimbriga*. L'étude de l'architecture occupe la première place et a bénéficié de l'excellent travail de Gérard Charpentier; les prospections et les sondages effectués sur le domaine ont permis de conclure qu'il ne s'agissait pas d'un *latifundium* à l'époque romaine. Le matériel archéologique, en revanche, n'a pas été publié de façon exhaustive mises à part les monnaies; les céramiques (sigillées et amphores) ont servi à définir les horizons chronologiques des trois établissements superposés et à illustrer leur vie économique et leur intégration dans l'économie de marché. Plus tard, l'ensemble de la céramique commune a fait l'objet de la thèse d'Inês Vaz Pinto (2003).

En 1988, le professeur Robert Étienne a laissé la direction de la Mission Archéologique Française à son assistante, Françoise Mayet, mais il ne se désintéressa jamais du troisième itinéraire de l'équipe luso-française, désormais co-dirigée par Carlos Tavares da Silva. Il s'agissait d'un itinéraire maritime et industriel dans la basse vallée du Sado (industrie des salaisons de poisson et fours d'amphores) au cours duquel a été découvert le petit comptoir phénicien d'Abul. Il a même collaboré à l'étude et à la publication des usines de salaisons de Tróia (1994). Sans réaliser une véritable fouille, mais en effectuant quelques sondages, il a été possible de présenter trois états chronologiques successifs dans les usines I et II de ce site; grâce à la présence d'une architecte, on a présenté le premier relevé digne de ce nom d'un ensemble industriel unique dans le monde romain. Aucun membre de l'équipe luso-française n'oubliera les exercices physiques de Robert Étienne qui est descendu dans chaque bassin, profond de plus de deux mètres, avec une échelle et en portant la mire. Il passait systématiquement la dernière semaine de chaque campagne de prospections et de fouilles (1988-1997) et s'est toujours félicité de l'appui inestimable apporté par le Musée d'Archéologie et

d'Ethnographie du District de Setúbal et de sa Directrice, Joaquina Soares. Son retrait volontaire de la direction des fouilles du Portugal lui a permis de s'investir aux côtés de Ioan Piso sur le *forum vetus* de Sarmizegetusa (Roumanie). Il a participé à plusieurs campagnes de fouilles entre 1990 et 1995, dans des conditions matérielles évidemment difficiles, mais toujours avec le même enthousiasme et la même efficacité. Pour des raisons indépendantes de sa volonté, la publication (partielle, hélas !) n'a pu voir le jour qu'en 2006, mais il a été heureux de tenir dans ses mains le volume avant de mourir.

C'est sans aucun doute sur les chantiers de fouilles archéologiques que l'on avait le plus de chance de connaître le professeur Robert Étienne, sous toutes les facettes de son caractère: exigeant sur le plan du travail et des horaires, chaleureux et jovial aux heures des repas, boute-en-train lors des fêtes ou *adiafas*, infatigable du matin au soir. Tous les participants se souviennent du chef qui, regardant sa fameuse montre à gousset à la fin du déjeuner, criait « au travail, au travail » et partait en « éclaireur » sur le chemin du chantier en pleine chaleur, ainsi que de l'équipe qui le suivait en file indienne, plus ou moins vite selon le degré de courage et/ou de résistance de chacun. Que de discussions exaltantes sur l'architecture ou sur la numismatique, surtout lors des *breakings* tenus à la fin de chaque semaine de travail. Nous étions fort peu autour de lui un dimanche matin, quand, près du premier sondage qui avait mis au jour le début du cryptoportique, il a dessiné son plan en π qui s'est révélé parfaitement exact par la suite, mise à part la forme des piliers d'angle! Mais il ne serait pas juste d'oublier qu'il mettait la main à la pâte pour améliorer l'ordinaire en fin de semaine: aïoli, omelettes, spaghettis, mousse au chocolat constituaient ses principales réussites, ni qu'il organisait des excursions les jours de repos. Robert Étienne était un parfait entraîneur aussi bien pour le travail que pour les distractions, à condition de ne pas mêler ces deux activités.

Tout au long des quarante années qu'a duré la Mission Archéologique Française au Portugal, c'est à lui que nous sommes redevables de l'amitié luso-française qui a soutenu les trois itinéraires de Conim-briga, de São Cucufate et du Sado, et assuré leur succès. Il nous a appris qu'il ne fallait jamais rester seul mais se choisir de bons collègues, qu'il fallait travailler, encore travailler et toujours travailler.

*

Nous n'avons pas épuisé toute l'œuvre scientifique de Robert Étienne, loin de là; on ne peut que rester admiratif devant son ampleur et sa richesse. Il en ressort une puissance intellectuelle peu commune, confortée par une excellente santé physique et accompagnée d'un solide appétit pour les choses de la vie. Il a eu la passion de son métier d'enseignant, de chercheur et de chef d'équipe; il a toujours travaillé avec plaisir et bonheur et, pour lui, c'était une joie de se rendre quotidiennement à l'université presque jusqu'au soir de sa vie. Le professeur Étienne était un homme heureux. Certes, il a réuni récompenses et décorations qu'il a toujours reçues avec émotion en pensant à ses parents, à sa mère en particulier. Déjà membre de l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux depuis 1971, il a reçu la reconnaissance de ses pairs qui l'ont élu Membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) en 1999. Nombreux sont ceux qui se souviendront longtemps de la cérémonie de remise de son épée d'académicien au Grand-Théâtre de Bordeaux par Alain Juppé, cérémonie bordelaise pour un savant qui a toujours beaucoup aimé sa ville et ne l'a jamais quittée, cérémonie fastueuse à la hauteur de l'homme public, du personnage qui ne passait jamais inaperçu.



Fig. 4 - Robert Étienne sur le chantier de fouille du comptoir phénicien d'Abul, sur la rive droite du Sado.